

## STÈLE D'AMENHOTEP II (AMÉNOPHIS II) FAISANT UNE OFFRANDE À AMON-RÊ

(Version révisée, Mai 2020)

Provenance inconnue.

Quartzite

H. : 33 cm. ; l. : 39,8 cm. ; Ep. Moyenne : 6,8 cm.

Collection privée.

Bibliographie.

PM VIII 803-044-700.

A. KLUG, *Königliche Stelen in der Zeit von Ahmose bis Amenophis III*, Turnhout 2002 (*Monumenta Aegyptiaca* 8), p. 293.

Seule subsiste la partie supérieure de cette stèle qui, lorsqu'elle était complète, devait mesurer environ 80 cm. de hauteur (1- photo H. Dubois) La scène du cintre est divisée en deux parties égales, selon un axe médian suggéré par la ligne de séparation entre les deux groupes de hiéroglyphes. A droite, le roi Amenhotep II, coiffé d'un *kheprech* à uraeus, le cou orné d'un collier *ousekh*, offre une paire de vases globulaires. Il est surmonté de sa titulature, répartie sur trois colonnes : *le dieu parfait, maître des rites, Aâkheperourê, doué de vie pour toujours*. A gauche, le dieu Amon est debout, coiffé de sa traditionnelle coiffure aux deux hautes plumes, vêtu de son habituel corselet à bretelles et tenant dans la main gauche un sceptre *ouas*. Au-dessus du dieu, deux colonnes de texte, orientées de manière rétrograde, résument les bienfaits octroyés par Amon en échange de l'offrande royale : *Amon-Rê roi des dieux, puisse-t-il donner la vie, la stabilité et la prospérité*. Entre le roi et le dieu se dressait une table d'offrandes dont un bouquet fragmentaire est encore visible au bord de la cassure. Enfin la scène est surmontée d'un grand disque solaire ailé. Le bas de la stèle est aujourd'hui perdu ; il devait porter une titulature royale et mentionnait probablement le temple auquel le monument était destiné, peut-être le temple funéraire du roi sur la rive gauche du Nil, à Thèbes.

La stèle est réalisée en grès silicifié ou quartzite, un matériau dur composé essentiellement de silice, sous la forme de quartz (SiO<sub>2</sub> : 92,5%), et d'un peu d'oxyde de fer (FeO : 4,1%), responsable de la couleur beige brun de la roche. Le quartzite égyptien se forme par l'imprégnation et l'induration de sables sous l'action de fluides hydrothermaux riches en silice, et non par une recristallisation du sable dans des conditions profondes, de haute pression et température (métamorphisme). Ce mode de formation spécifique explique que l'on retrouve fréquemment dans le quartzite égyptien des éléments plus grossiers (graviers ou galets), inclus dans la roche indurée. Les autres composants de la roche – outre la silice (quartz) et l'oxyde de fer – sont des silicates (feldspaths, par exemple) ou des minéraux durs, naturellement présents dans le sable avant induration (apatite, rutile, etc.)

Ce type de matériau se retrouve en deux endroits distincts en Égypte : le djebel Ahmar, dans la banlieue est du Caire et les djebels Tingar et Goulab, dans le désert occidental à hauteur d'Assouan<sup>1</sup>. Il est possible de différencier les roches des deux provenances par une combinaison d'analyses pétrographique et géochimique<sup>2</sup>, qui n'a pas été réalisée ici.

L'utilisation du quartzite est fréquente en architecture et en statuaire colossale. Elle est en revanche beaucoup plus rare pour la fabrication de stèles. Les stèles de quartzite les plus fréquentes sont des œuvres monumentales et/ou porteuses d'un message royal fort (par exemple la stèle-frontière Moyen Empire de Semna<sup>3</sup> à Berlin). Au Nouvel

<sup>1</sup> KLEMM, R., KLEMM, D.D., 1993. *Steine und Steinbrüche im Alten Ägypten*. Berlin, Heidelberg.

<sup>2</sup> DE PUTTER, Th., 1991. « L'identification et l'origine du matériau de la statue du dieu-faucon des Musées royaux d'Art et d'Histoire ». *Bulletin des Musées royaux d'Art et d'Histoire*, 62, 47-52.

<sup>3</sup> Inv.-Nr. ÄM 1157 (règne de Sésostri III ; hauteur 1,60 m) : *Soudan. Royaumes sur le Nil*, Paris, Institut du Monde arabe, 1997, 78-79, n° 81.

Empire, les stèles colossales du temple funéraire d'Amenhotep III<sup>4</sup> s'inscrivent dans cette tradition de documents royaux de grande taille. Les stèles de particuliers sont relativement rares (par exemple Amenemhat<sup>5</sup> à Berlin, Amenmose<sup>6</sup> à Londres). Dans la mesure où le quartzite est un matériau dur, dont le travail requiert des artisans qualifiés, il est probable que les œuvres offertes aux particuliers proviennent des ateliers royaux et soient des marques de faveur envers leur propriétaire<sup>7</sup>.

Un examen non destructif de la stèle par tomographie a été réalisé. Cette technique d'imagerie permet d'obtenir, au moyen de multiples « tranches » successives, une vision en trois dimensions de l'intérieur de la stèle. La tomographie révèle par exemple, dans le corps de la pièce, la présence de petits galets et graviers, mentionnés plus haut. Mais la tomographie permet aussi de mesurer avec une grande précision la profondeur de gravure des hiéroglyphes. Sur cette stèle, les signes les plus profonds atteignent 8 mm mais on observe de fortes variations d'un endroit à l'autre.

La stèle présente en effet de très nombreuses traces de remaniements. Comme sur beaucoup d'autres documents, l'image d'Amon a été martelée et effacée sous le règne d'Akhenaton, puis regravée lors du retour de l'Égypte à l'orthodoxie religieuse, probablement au début de la 19<sup>e</sup> dynastie. On remarque d'emblée une différence de style entre les portraits d'Amenhotep II et d'Amon, dans le traitement particulier des yeux des sourcils et de la bouche. Amenhotep II est représenté avec un long nez, une petite bouche, les yeux aux contours profonds, les sourcils légèrement en arcature et un petit double menton alors qu'Amon a un petit nez, les yeux plus étirés en forme d'amande, les sourcils presque horizontaux et pas de double menton. L'examen approfondi auquel la stèle a été soumise ces dernières années (notamment par tomographie) révèle la présence, autour du dieu, d'un réseau de hachures obliques qui témoignent de cette phase d'effacement et de regravure (2- cliché modifié par L. Viola, à partir d'une tomographie 07 réalisée par le laboratoire Perrault, copyright L.V.). Mais ces examens ont permis aussi de constater la présence d'autres modifications, tant au niveau de l'inscription que dans la zone occupée par les images du roi et du dieu. Le contour du cartouche d'Amenhotep II a été modifié à plusieurs reprises (3- cliché modifié par L. Viola, à partir d'un RIR original -rayonnement infrarouge-, réalisé par le laboratoire Art Analysis, copyright L.V., 3A- Cliché et tracé en rouge). Un examen sous rayonnement ultraviolet révèle les traces d'un petit signe *ankh* devant le signe Rê, ainsi que la silhouette de la déesse Maât qui émerge entre les pattes du scarabée (4- cliché modifié par L. Viola, à partir d'un UV original réalisé par le laboratoire Art Analysis, copyright L.V., 4A- tracé en rouge). La modification de ces signes *Kheper* (scarabée) / Maât est très proche de celle qui a été apportée sur le cartouche du sarcophage de Hatshepsout, au Musée de Boston (voir cliché 4B). Des traces de profils disparus ont aussi été découvertes sur la stèle, comme celles d'un portrait royal devant et au-dessus du visage d'Amenhotep II (5- cliché modifié par L. Viola, à partir d'un original RTI-PTM réalisé par Art Analysis, copyright, L.V., 5A- tracé en rouge). L'identité de ces personnages n'a pas encore été élucidée. Toutefois, il semble que la pierre ait gardé la mémoire d'autres profils royaux, ensuite oblitérés. Ces traces, bien que très parcellaires, suggèrent que la composition de la scène a été plusieurs fois réactualisée.

Plusieurs monuments royaux en quartzite portent la trace de telles interventions, comme, par exemple, une stèle de Thoutmosis III<sup>8</sup> provenant de son temple funéraire, endommagée à l'époque amarnienne et restaurée sous Sethi I<sup>er</sup>, ou le sarcophage de la reine Hatchepsout<sup>9</sup>, remanié pour le ré-ensevelissement de son père Thoutmosis I<sup>er</sup>, et dont les inscriptions ont même été partiellement regravées dans un matériau composite, imitant la couleur et la texture

<sup>4</sup> KLUG, A., 2002. *Königliche Stelen in der Zeit von Ahmose bis Amenophis III*, Turnhout (*Monumenta Aegyptiaca* 8), 376-390.

<sup>5</sup> Inv.-Nr. ÄM 1638 (règne de Thoutmosis III ; hauteur 0,62 m).

<sup>6</sup> BM EA1843 (règne de Thoutmosis IV ; hauteur 0,39 m).

<sup>7</sup> Un raisonnement similaire a été appliqué à la statuaire de la fin du Moyen Empire (CONNOR, S., TAVIER, H., DE PUTTER, Th., 2015. "Put the statues in the oven": preliminary results of research on steatite sculpture from the late Middle Kingdom". *Journal of Egyptian Archaeology* 101, 311-337) et à celle du début du Nouvel Empire (DELVAUX, L., 2000. Des statues nombreuses en toutes pierres dures – les sculpteurs, leurs matériaux et leurs clients au début du Nouvel Empire. In C. KARLSHAUSEN, Th. DE PUTTER (eds). *Pierres égyptiennes, chefs d'œuvre pour l'Éternité*, Mons, 85-93).

<sup>8</sup> Le Caire CGC 34015 (hauteur conservée 0,53 m) : KLUG, op. cit., 147-148, Abb. 13.

<sup>9</sup> Boston, Museum of Fine Arts, 04.278.1: DER MANUELIAN, P. & LOEBEN, C. 1993. "New Light on the Recarved Sarcophagus of Hatshepsut and Thutmose I in the Museum of Fine Arts, Boston", *Journal of Egyptian Archaeology* 79, 121-155.

de la pierre<sup>10</sup>. La recherche en cours sur la stèle d'Amenhotep II confirme en tout cas que les anciens Egyptiens n'hésitaient jamais à restructurer en profondeur, et à plusieurs reprises, certains monuments importants, plutôt que d'en créer de toutes pièces de nouveaux, en particulier lorsque le matériau utilisé était particulièrement coûteux et associé aux réalisations royales les plus prestigieuses.

Luc Delvaux / Thierry De Putter / Christian Orsenigo / Lucien Viola



1



2



3



3A

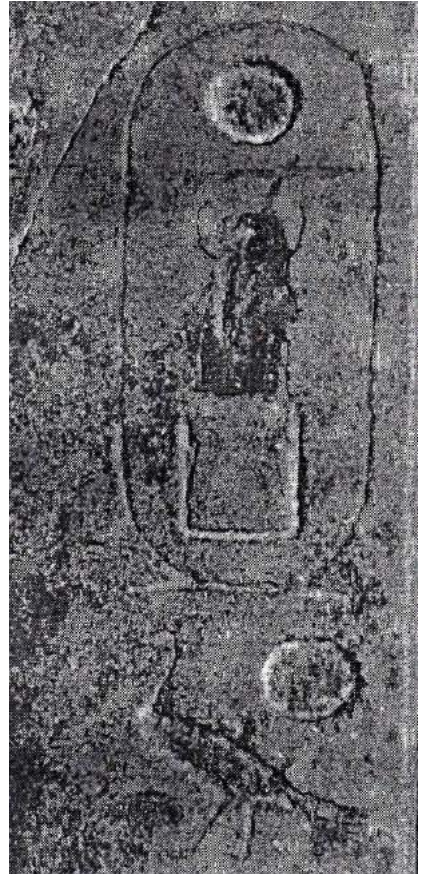
<sup>10</sup> NEWMAN, R. 1993. « Analysis of Red Paint and Filling Material from the Sarcophagus of Queen Hatshepsut and King Thutmose I », *Journal of the Museum of Fine Arts Boston* 5, 62-65.



4



4A



4B



5



5A